

Montbrun, « illustre par lui-même aussi bien que par sa famille, surnommé vaillant à juste titre, et véritablement héros par plusieurs belles et fameuses actions. » Mêmes éloges au président Soffrey de Calignon, chancelier de Navarre, et au président Salvaing de Boissieu, « le glorieux ornement de sa patrie, l'un des plus grands personnages de son siècle. » Chorier avait aussi le même défaut, et il y ajoutait le grand tort de spéculer sur ses éloges. Mermet prétend qu'il ne mérite pas tous les reproches d'inexactitude, d'infidélité et de contradiction qu'on lui adresse. D'autres écrivains étaient dignes encore d'arrêter son attention : Valbonnais, l'un des plus savants, l'auteur de l'histoire des Dauphins, les abbés Le Lièvre et Charvet.

Les poètes ne méritaient-ils pas quelque chose de plus qu'une froide nomenclature ? De quel attrait ne serait pas pour nous un travail qui nous donnerait une idée du genre et du mérite des très-nombreux poètes du Viennois ; notre époque s'occupe à juste raison de la résurrection des vieux auteurs français. Cette étude se fait toujours chez les peuples dont la langue est formée et a atteint sa plus grande perfection. Aussi, avec quel empressement serait accueilli un volume qui nous donnerait des poésies de nos troubadours, les productions destinées aux théâtres, les mystères, les soties, les ballades, les rondeaux, les sonnets ! qui de nous connaît les poésies de Pierre de Boissat, le seul académicien que Vienne puisse revendiquer ? qui de nous a lu les madrigaux, les épîtres, les épigrammes, les poèmes de ces nombreux favoris des muses, dont nous ne saurions pas même le nom sans le livre d'Allard.

Les sciences ne suivaient pas l'impulsion qu'avaient acquise les études historiques et la culture des belles lettres. Notre province ne peut trop citer qu'Oronce Finé, professeur de mécanique et de mathématiques, et l'astronome Ozias Fe-